

Les Lumières
de l'invisible

Patricia Darré
avec la collaboration de Youssef El Mabsout

Les Lumières de l'invisible

Michel
LAFON

*Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.*

© Éditions Michel Lafon, 2013
11-13, boulevard Paul-Émile-Victor – Île de la Jatte
92521 Neuilly-sur-Seine cedex

www.michel-lafon.com

À François-Philippe

À Patricia Darré

On aurait envie d'écrire qu'à l'instar d'un narrateur de Marcel Proust, « Longtemps l'humanité s'est couchée de bonne heure » dans l'espoir de déchiffrer au moins quelques bribes du futur. Cette ambition universellement présente dans les sociétés les plus anciennes, n'a nullement disparu de nos jours. Elle s'est seulement transformée sous l'impact de mœurs plus démocratiques et sous la pression d'une idéologie rationaliste dominante. C'est ainsi que les horoscopes continuent de fleurir, mais discrètement, dans les journaux populaires, et parfois plus drôle encore, les voyantes et voyants bénéficient de leurs petites entrées très faciles auprès des grands de ce monde. On pourra sourire tant que l'on voudra par esprit de sarcasme et de polémique sur ce besoin universel d'appréhender le futur, on ne le supprimera pas pour autant.

Et tout d'abord, en raison d'une simple évidence, tout à fait pragmatique celle-là. La prévision du futur, ou plutôt, devrait-on dire, de certains futurs aléatoires, n'est pas seulement une aspiration de chacun, c'est aussi une réalité. En nous gardant bien du terme galvaudé de « paranormal », force nous est de reconnaître la réalité effective des prémonitions, des clairvoyances, des fausses coïncidences que Jung et son ami physicien Wolfgang Pauli ont fini par baptiser « synchronicité ».

Autrement dit, il existerait dans la nature des formes d'intellection non discursives qui s'imposent à la perception. Ce modèle non linéaire d'une rationalité qui ne prend pas son élan d'une expérience du passé, mais plus étonnamment d'une sorte de futur qui a en réalité tout d'un présent prolongé, demeurerait inacceptable pour la raison éclairée par la science avant l'irruption de la physique contemporaine. Rappelons que le trajet aléatoire des particules dans la physique quantique se produit avec le même paradoxe et, bien que confirmé par l'expérience à de nombreuses reprises, n'a toujours pas trouvé d'explications exhaustives. Mieux, certains phénomènes quantiques comme la communication immédiate d'électrons situés dans des champs très éloignés les uns des autres, nous confirment à l'échelle microphysique l'exis-

À *Patricia Darré*

tence de phénomènes où le déroulement passé-présent-futur n'a plus aucun sens. Depuis maintenant une quinzaine d'années, la cosmologie s'oriente aussi vers la conception, avant le big-bang d'univers pluriels dont l'éclosion du nôtre ne serait qu'une possibilité, une virtualité parmi d'autres. Ce « multivers » dans lequel plusieurs univers pourraient entrer en communication, déjà peut-être à l'échelle quantique, ouvre en tout cas des possibilités libératrices à notre imagination. Ces modèles admis aujourd'hui par tous les physiciens ont en effet élargi considérablement notre perception du réel, comme l'avait fait naguère l'éruption de la physique de Newton, de la chimie de Lavoisier, de la biologie de Darwin, nous amenant par la main à des représentations très différentes de notre perception commune. C'est le cas aujourd'hui où je ne serais pas plus surpris que cela d'apprendre que notre univers évolue dans une sorte de méga-galaxie de onze univers parallèles (chiffre qui correspond aux onze dimensions du réel maintenant admises par la théorie des cordes, encore à valider sur le plan expérimental). Pour expliquer la médiumnité, la voyance ainsi que les phénomènes paranormaux qui leur font cortège, il suffit ici d'admettre la possibilité permanente de ces communications quasi quantiques entre des univers proches mais distincts, ce qui

n'est pas tout à fait la vision d'un futur inexorable qui s'abattrait sur nous comme un destin. Plus vraisemblablement, l'agir humain est-il placé en permanence devant des axiomes de choix, dont certains peuvent lui être révélés soit par une intense réflexion intérieure soit plus directement par le concours d'un « voyant », extralucide mais absolument pas coupé de notre normalité. C'est le cheminement inconscient de ce savoir immémorial qui rend les hommes, certes parfois crédules, mais toujours en éveil devant une réalité souvent inexprimable bien que parfaitement tangible.

À cette considération, il faudra ajouter un coup d'œil rétrospectif rapide sur notre propre phylogénèse, sur notre propre aventure en tant que genre humain. Nul doute, en effet, que les sociétés les plus archaïques ont su développer des capacités extrasensorielles à une échelle beaucoup plus vaste, de la perception qu'avaient les chamans indiens du déplacement de troupeaux de bisons à plusieurs milliers de kilomètres de distance à l'incroyable sûreté de navigateurs polynésiens qui percevaient instinctivement les routes océaniques très vastes qu'ils devaient parcourir sur de très légères embarcations pour couvrir les milliers de kilomètres qui séparaient tel archipel de tel autre.

À Patricia Darré

Ici quelques mots de Patricia Darré que j'ai le privilège de connaître depuis la sortie de son premier livre. Tout dans son attitude s'oppose à l'environnement courant et socialisé de la médiumnité. Journaliste de radio, elle exerce son métier dans la plus totale indépendance de ses dons. Son extralucidité, elle ne la monnaie jamais, considérant que cette aptitude qui lui a été conférée ne lui impose que des obligations et aucun privilège. Mieux, m'étant entretenu de ce don avec elle à plusieurs reprises, je peux témoigner qu'elle ne le considère que comme une manifestation tout à fait naturelle, mais que l'état d'avancement encore insuffisant de nos connaissances ne permet pas d'explicitier pleinement, sans pour autant obscurcir l'horizon indéterminé de nos interrogations. Les grands physiciens quantiques Niels Bohr, Wolfgang Pauli ou David Bohm ne pensaient guère différemment de leur étonnant univers. En attendant que l'état de conscience de notre humanité lui permette de mieux appréhender le fondement de ses expériences extrasensorielles, on peut toujours y procéder, exactement comme on peut produire aujourd'hui des horloges quantiques d'une précision au millième de seconde, sans pour autant être capable d'avoir une théorie achevée de la physique quantique. Mais Patricia sait aussi que cette pratique com-

porte une éthique indispensable. Déjà l'expérience médiévale avait fait le tri, à tâtons, entre ce qu'elle appelait « magie noire » et « magie blanche ». Dans un cas, notre inconscient était manipulé dans un but de domination, et revenait d'ailleurs le plus généralement à son envoyeur sous la forme d'un boomerang ; dans l'autre, la « magie blanche », les « pouvoirs de l'Esprit » pouvaient servir à éclairer le chemin des simples hommes que nous sommes. Refusant donc les demandes strictement personnelles, Patricia s'est beaucoup déployée, comme elle le raconte abondamment dans ce livre, dans l'exploration de notre passé collectif. Déjà, elle nous avait expliqué précédemment son étrange rapport avec l'esprit de Napoléon Bonaparte qui lui a dit que le corps qui se trouvait dans le tombeau des Invalides n'était pas le sien. Ici, son exploration de la vie malheureuse de Gilles de Rais nous confirme la réalité des crimes de ce pauvre personnage mais aussi la complexité que l'on subodorait depuis un bon siècle de toute l'épopée de Jeanne d'Arc. L'exploration, grâce à un archéologue ami, de la destinée des restes et ossements humains permet à Patricia, au moyen de ses capacités extrasensorielles, de nous projeter dans des époques reculées comme s'il était possible de rembobiner et de visionner à notre guise le film de notre

À *Patricia Darré*

histoire passée. Ces exemples, on le voit, ne provoquent pas encore un bouleversement tellurique. Et sans doute sommes-nous bien gardés par notre propre nature d'aller provoquer des perceptions plus directement liées à notre vie intime. Quant au futur proprement dit, Patricia n'est pas loin de penser qu'on peut sans doute le dissocier en deux entités : le futur le plus proche qui a déjà virtuellement eu lieu, parce que toutes les décisions qui y conduisent ont déjà été prises « à notre insu de notre plein gré ». C'est cette météo à court terme que beaucoup de voyants parviennent à élucider – mais sans jamais atteindre 100 % de réussite – à ces véritables patients qui les sollicitent. Et puis, par-delà cet horizon, demeure un futur inassignable, nullement incompréhensible au demeurant mais qui ne peut émerger que de décisions volontaires et conscientes assumées par les individus, plus rarement par des groupes humains entiers, parfois même, dans les changements de bornes théoriques, par l'humanité entière. Sans aller faire le pèlerinage grotesque à Bugarach, il est néanmoins hautement probable que l'humanité traverse en ce moment même, 2012-2013, une phase de transition d'une intensité imprévue. Et Patricia ajouterait « imprévisible », car les décisions à prendre nous incombent à tous, petits et grands, et notre destinée

Les lumières de l'invisible

n'est nullement inscrite dans un futur déjà réalisé, quand bien même nos plongées dans le passé le plus enfoui, sont de nature à réveiller notre énergie transformatrice. Freud, avec sa théorie de « l'anamnèse » ne pensait pas différemment, voyant dans la régression contrôlée vers nos passés – individuel et collectif – le gage d'une réappropriation du monde, figure décisive de ce que les psychiatres recherchaient sous le nom de « santé mentale ». Ce message tout à la fois d'optimisme, de rationalisme, de modestie et d'éthique sans cesse exigeants, tel est celui que Patricia nous livre. Il fait partie, au même titre que les progrès actuels de la médecine, les envolées de la cosmologie d'un « Multivers » aléatoire de ce grand courant métaphysique qui accompagne l'unification actuelle de l'humanité et la mise en contact, pour la première fois des expériences cognitives les plus diverses de l'Occident et de tous les Orients, musulman, indien ou chinois. Sans doute est-ce là un témoignage volontairement modeste. Son sous-bassement n'en demeure pas moins capital pour nous et tous les nôtres.

Alexandre ADLER,
janvier 2013.

Avant-propos

Mon premier livre, *Un souffle vers l'éternité*, raconte les expériences médiumniques – à savoir le contact avec les morts – d'une vie en dehors de tout concept religieux et de tout vocabulaire ésotérique. Je suis une médium laïque et occidentale, et c'est avec des mots simples que ce premier volet aborde la question de la mort, de l'au-delà, du deuil, et qu'il donne des éléments de définition pour comprendre ce qu'est l'errance des esprits, le passage, l'infiltration, la possession, etc. Il décrypte certains ressentis et sensations que beaucoup de personnes peuvent avoir sans se les expliquer. Et, par le biais de la médiumnité, il pose la question encore plus importante du fonctionnement de l'Homme, de ses capacités, de son potentiel, de son développement, et montre que le paranormal est à désacraliser et qu'il est par essence tout à fait normal et naturel.

Les lumières de l'invisible

Ce deuxième livre s'inscrit dans la même dynamique. Il approfondit et élargit certaines notions et en développe d'autres qui n'ont pas été abordées auparavant. S'il a beaucoup été question du monde de l'invisible, cet ouvrage traite également du rapport étroit qui existe entre celui-ci et le monde visible : la matière, le corps, ce qui nous entoure, les mémoires que nous portons, celles que nous captions sans le savoir et qui pourtant nous influencent.

J'ai appris l'existence à venir de ce deuxième livre lors d'un message de mes esprits guides – que je surnomme « ma Hiérarchie » – bien avant sa conception : « Un deuxième livre est nécessaire. » À chaque fois que je reçois de leur part une action à accomplir, cela signifie que le moment est propice, que tout est prêt dans l'invisible et qu'il n'y a plus qu'à agir. Il faut alors que je m'attelle à la tâche, que je me rende disponible si ce n'est pas le cas, et les choses se font naturellement. En tant que médium, je suis un relais entre l'invisible et le visible, et je dois me cantonner à faire ce que ma Hiérarchie me demande, la question n'étant pas de savoir si cela me plaît mais plutôt d'agir car cela est nécessaire. Que ce soit pendant certaines conférences que j'ai pu donner par le passé ou pour mes livres, tout ce que je dis est comme dicté, comme si quelque chose passait à travers

Avant-propos

moi et m'utilisait pour délivrer un message. Ce que disent ces forces de l'au-delà que je canalise m'apporte de la joie de vivre, à moi et à mon entourage. Alors pourquoi pas aux autres ? Telle est la raison qui motive l'existence de mes livres. Certains messages qu'ils contiennent ne peuvent être bien reçus que si le lecteur prend de la distance avec le cadre rationnel et matériel dans lequel nous avons tous grandi et qui exclut d'emblée tout ce qu'il considère comme « anormal » ou « impossible », et nous prive ainsi d'une connaissance du monde et de nous-mêmes. Que le lecteur franchisse cette barrière mentale pour aborder ce livre autrement, et que ce dernier l'amène à se poser des questions, à réfléchir, et à toucher du doigt son être plus essentiel, ce souffle qui l'anime.

Mes ouvrages constituent avant tout un témoignage, ils ne sont pas des guides pratiques pour expliquer comment devenir médium ou quoi que ce soit d'autre. En effet, de manière générale dans les guides, ce qui est bon pour l'auteur n'est pas forcément bon pour le lecteur : ils n'ont ni la même histoire, ni le même parcours, ni la même sensibilité. Le résultat est que, bien souvent, on finit par ne pas appliquer la solution proposée. Chacun doit trouver ses propres moyens, développer sa propre méthode. Si par exemple je lis qu'il faut méditer en

s'asseyant dans la position du lotus au coucher du soleil... cela ne peut marcher pour moi pour la simple et bonne raison que je ne me vois pas faire cela. Personnellement, c'est plutôt en me lavant les dents que je réalise le silence intérieur ou que me viennent de grandes idées... Pour d'autres, c'est en faisant du macramé ou du canevas : chacun a son moyen, et bien souvent les leçons des autres s'avèrent inadaptées. Est-ce que les gens vont mieux depuis que les librairies sont pleines à craquer d'ouvrages sur le développement personnel ? La même problématique se pose également en ce qui concerne les séminaires qui prétendent apporter des réponses à nos problèmes. Je connais des gens qui passent leur vie à participer à toutes sortes de séminaires et de conférences. Les diverses informations qu'ils collectent finissent par s'accumuler et deviennent une espèce de magma de concepts new age un peu ridicules et surtout inapplicables ! « Je suis spiritualiste donc je mange du soja et je fais du yoga, j'ouvre mes chakras, etc. » On confond tout, on se mélange les pinceaux : nous vivons dans un flot continu d'informations et de données disparates qui rendent leur application délicate, voire impossible. On se perd et on se noie au milieu de cet océan, ne sachant plus où donner de la tête et par quoi commencer.

Avant-propos

Il y a ainsi une tendance dans nos sociétés à nous asséner de grandes vérités, de grandes lois générales, censées s'appliquer à tous, alors qu'il n'y a que des cas particuliers et que ce qui est bon pour l'un n'est pas bon pour l'autre. Hélas, il ne peut y avoir un guide pratique qui s'appliquerait à tout le monde. Et je souhaite m'inscrire à contre-courant de cette mode qui veut faire croire aux gens qu'en leur donnant quelques solutions toutes faites et très faciles à appliquer, ils vont pouvoir résoudre leurs problèmes sur-le-champ. Cela a un effet pervers et entretient l'illusion qu'il existe des solutions miracles, venues de l'extérieur, capables de faire taire nos douleurs et de cautériser nos plaies en un instant. On remarque ainsi que beaucoup de personnes sont amenées à croire qu'un livre, une conférence, un thérapeute, un médecin, un guérisseur, une médium, etc., sont en mesure de régler tous leurs problèmes – financiers, médicaux, sentimentaux, existentiels –, tout cela en un clin d'œil et sans qu'eux-mêmes aient à bouger le petit doigt. Beaucoup ne cherchent pas eux-mêmes de solutions, ils veulent qu'on leur délivre la réponse immédiate, la guérison express, le service après-vente instantané ! Malheureusement, les choses sont rarement aussi simples, et cela ne fait qu'entretenir et creuser le sillon de la crédulité, de la fragilité

et de la dépendance de ces personnes à l'égard de charlatans ou de mouvements sectaires. Bien souvent, les problèmes personnels qui nous freinent et entachent notre bonheur ont grandi et évolué avec nous ; ce sont des nœuds qui révèlent les difficultés rencontrées au long de toute une vie passée. Pour défaire ces nœuds, un coup de baguette magique ne suffit pas, et il n'existe pas de réponse tout faite. La réponse est toujours un chemin, un travail sur soi, où il faut accepter d'avancer étape par étape, en regardant les problèmes bien en face, avec sincérité, et être prêt à se remettre en question. Il faut sortir de la « victimisation » derrière laquelle nous avons tous tendance à nous réfugier et qui nous empêche d'agir : à force de chercher systématiquement chez l'autre les causes de notre malheur, on en vient à ne plus prendre notre vie en main. Pour entretenir cette passivité, nous avons tendance à nous en remettre au premier venu, on attend l'arrivée du sauveur, le retour du Messie, qui, d'un geste, va apporter joie et bonheur dans nos vies. Et je ne parle pas de ceux qui espèrent une rédemption planétaire grâce à la venue d'extraterrestres ! Il faut retrouver confiance en soi, en sa capacité de s'en sortir, se recentrer et se responsabiliser. Bien sûr, il est important de s'entraider, d'écouter des conseils avisés, mais les vraies solutions

Avant-propos

n'arrivent pas en un instant comme un café que l'on obtient en glissant une pièce dans une machine. Se débarrasser de ses traumatismes, gagner en confiance, transcender ses peurs, son chagrin, être plus heureux, trouver un équilibre, mieux se connaître, tout cela ne peut se faire du jour au lendemain. Ce qui importe c'est de trouver le chemin qui nous y amène et d'avancer pas à pas. Il va sans dire que personne d'autre que soi-même ne peut emprunter ce chemin et que, s'il n'est pas toujours facile d'avancer, s'il est quelquefois douloureux de progresser, rien n'est moins intéressant que de le parcourir car il conditionne notre capacité au bonheur.

Je ne fais pas des livres pour faire miroiter au lecteur des capacités extrasensorielles et qu'il me considère comme une espèce de gourou pouvant apporter un remède aux souffrances de chacun et la paix pour tous ! Je fais part d'un témoignage, d'expériences médiumniques qui m'ont appris à poser un regard sur le monde qui sert aujourd'hui mon bonheur, et l'on me dit dans l'au-delà que cette façon de concevoir la vie peut être utile à d'autres. Qu'importe qui je suis et ce que je fais, ce n'est pas moi, personnellement, qu'il faut utiliser, je ne suis ni conseillère conjugale, ni médecin, je ne touche pas d'argent, je ne donne pas de consultation,

Les lumières de l'invisible

je gagne ma vie en travaillant à la radio, dans un tout autre domaine que celui de la médium-nité. Par contre, chacun d'entre vous va réagir différemment à ce que je raconte ; selon son passé, son présent, l'endroit où il vit, son entourage. Certains messages vous parleront plus que d'autres. Alors oui, si jamais certains points résonnent en vous, si cela a du sens dans votre vie, arrêtez-vous, pensez-y, et laissez-le mûrir en vous. C'est un début de questionnement qui commence, qu'il va falloir faire avancer. Prenez une chose à la fois et appliquez-la, vraiment, sans faux-semblant, sincèrement. Alors, petit à petit, vous aurez adapté cette résonance à votre propre histoire, et ce livre aura accompli son but : vous aider à faire un pas de plus sur le chemin de votre réalisation.

1

La vie est un jeu de piste

« Que faisons-nous sur cette Terre ? À quoi notre vie sert-elle ? » Si chacun d'entre nous a une réponse différente à apporter à ces questions, il est cependant utile de savoir qu'en tant qu'humains nous sommes tous un souffle, une âme qui s'incarne dans la matérialité, dans cette réalité que nous côtoyons au quotidien. Nous sommes de la poussière d'étoile, et l'énergie cosmique qui nous anime a été créée avec l'univers. Notre âme, ce souffle, cette intelligence qui voit, qui ressent, est aussi le cosmos. Elle a par conséquent traversé toutes sortes de dimensions et d'expériences avant de s'incarner dans cette vie-ci. Ce corps physique n'est donc qu'une expérience particulière de l'ici et maintenant et de la matérialité que nous appréhendons par nos cinq sens. Autant dire que ces derniers sont très restreints et que ce que nous

Les lumières de l'invisible

percevons de la réalité et ce que nous sommes dans ce corps physique n'est qu'une infime partie de ce que nous percevons et de ce que nous sommes en tant que souffle de l'univers. À la naissance, nous devons donc apprendre à nous servir de ce corps, et la mémoire de ce que nous avons été auparavant, avant cette vie-ci dans d'autres dimensions, ici ou ailleurs, est effacée : il ne nous appartient pas d'avoir en tête tout ce que nous avons été pendant ce bout d'éternité que nous avons traversé. Le souffle, lui, est comme l'unité centrale d'un ordinateur : il a toutes les données de ce que nous avons été, de ce que nous sommes et de ce que nous serons, mais notre corps physique se doit avant tout de se concentrer sur l'ici et maintenant. Quand nous mourons, nous nous débarrassons de notre enveloppe physique, matérielle et dense, et l'esprit qui nous anime, lui, continue d'évoluer, étape après étape, dans ce qu'on appelle l'au-delà et que l'on pourrait résumer comme étant une dimension adaptée à ce que nous sommes, à notre vibration, à notre conscience. D'après ce que me disent les nombreux défunts avec qui je suis entrée en contact, nous bénéficions après notre mort physique d'une plus grande liberté de mouvement ainsi que de perceptions accrues. Nous ne redevenons pas pour autant cette âme omnisciente

La vie est un jeu de piste

et continuons d'avoir des occupations nécessaires à notre avancement, à notre évolution, nous permettant d'expérimenter et d'acquérir une connaissance toujours plus grande et qui tend à ne faire qu'un avec ce souffle, avec cette unité centrale.

Si notre esprit survit à notre mort physique, il est intéressant de noter qu'il existe également avant que l'on naisse. Ce que ma Hiérarchie m'a expliqué, c'est que nous nous sommes en fait engagés, avant notre naissance, à vivre un certain nombre d'expériences. C'est un peu comme si avant de naître nous avions signé un contrat stipulant les grandes étapes qui nous attendraient. Notre vie est donc jalonnée de rencontres, d'expériences et d'étapes à ne pas rater. Si l'on ne s'en souvient pas, la vie, elle, nous y amène toujours. Ce sont des bornes inéluctables que nous avons choisies nous-mêmes avant de naître. De ce point de vue, la vie est une sorte de jeu de piste dans lequel nous allons trouver des indices et des indications sur la voie que nous avons choisi de suivre au préalable. À l'intérieur de ce cadre, nous disposons de notre libre arbitre, et c'est cette liberté essentielle qui nous permet d'avancer comme bon nous semble, de marcher sur le chemin que nous avons tracé ou de nous en écarter. On peut imaginer ce jeu de piste comme un parcours à

points : « Si je grandis dans ce pays, au sein de cette famille et dans ces conditions sociales précises, je gagne 2 000 points. Je gagne 400 points supplémentaires si par la suite je rencontre telle personne et que je vis telle expérience, etc. » Si la comparaison est un peu simpliste et rapide, elle montre cependant la dynamique globale qui sous-tend notre passage sur Terre : ce qui nous fait gagner des points c'est de vivre les expériences qui sont nécessaires à notre évolution, c'est-à-dire celles qui nous font grandir en conscience. Quand nous choisissons ces étapes avant notre naissance, nous ne pensons pas en termes de plaisir ou de souffrance, mais seulement en termes d'avancement et d'expériences enrichissantes à vivre pour notre évolution. La souffrance est liée à la matérialité, or, au moment où l'on choisit sa vie à venir, nous sommes dans une dimension où il n'y a pas de souffrance. Avant notre naissance et après notre mort physique, dans cet au-delà, la matière n'est pas aussi dense qu'ici-bas, et la douleur et la souffrance ont disparu. Par conséquent, les choix que nous avons établis avant de nous incarner ont été pris uniquement en fonction des points que cela pouvaient nous rapporter. Nous ne savons pas ce qu'est la matérialité, soit que nous ne l'ayons pas encore expérimentée, soit que nous l'ayons oubliée. En effet,